

structure militaire et de mettre en place les mécanismes nécessaires pour intervenir rapidement et efficacement dans la région, si l'on venait à considérer cette hypothèse comme inévitable.¹⁵ Même si les forces américaines n'envahissent pas le Nicaragua, leur présence en sol hondurien dissuade l'armée nicaraguayenne de lancer des raids d'envergure contre les bases *contras* de l'autre côté de la frontière et oblige Managua à maintenir l'état de mobilisation générale.

Les États-Unis ont également accordé un appui considérable à l'opposition armée au Nicaragua. Malgré la réticence du Congrès, l'administration Reagan a réussi, entre 1981 et 1985, à verser 100 millions de dollars en aide officielle aux guérillas. Des agences du gouvernement américain ont aussi contribué à former des troupes *contras* et elles leur ont fourni un appui énorme en matière de relations publiques. Finalement, la CIA a travaillé activement au sabotage de l'infrastructure du Nicaragua, en participant au minage de trois ports et aux attaques contre les installations pétrolières du pays en 1983 et 1984. Le Nicaragua a sollicité une décision de la Cour internationale de Justice, mais le 6 avril 1984, l'administration américaine a annoncé qu'elle ne reconnaîtrait pas la juridiction de la Cour pour deux ans en ce qui concerne toutes les causes touchant l'Amérique centrale. En octobre 1985, les autorités américaines ont cessé effectivement de reconnaître la juridiction de la Cour, contrairement à ce qu'elles sont pourtant tenues de faire, et elles ont élargi la portée de la décision de 1984 pour l'appliquer aux causes futures.

LES EFFETS DE LA GUERRE

Les conflits entre les conservateurs et les partisans du changement radical ont un effet particulière-

ment déstabilisateur sur les pays de la région. Comme le montre le tableau 1, les forces régulières et paramilitaires sont devenues beaucoup plus puissantes dans tous les pays. Les armées d'opposition au Nicaragua et au Salvador comptent plus de troupes et ont amélioré leurs capacités militaires. On a mis sur pied de grands réseaux de défense civile. De nouveaux armements, employés tant pour la guerre classique que pour la lutte contre les insurgés, ont fait leur apparition dans la région. Même le Costa Rica, qui avait dissous son armée en 1949, a commencé à renforcer et à réarmer ses forces paramilitaires. Il en découle que les dépenses militaires s'élèvent maintenant à des niveaux jamais atteints auparavant.

Au Salvador, plus de 55 000 personnes ont péri depuis le déclenchement des hostilités en 1979. Au Nicaragua, la guerre a fait 12 000 victimes depuis 1981, en plus des 35 000 personnes décédées pendant la révolte qui entraîna le renversement de Somoza. Au Guatemala, selon certains rapports, plus de 70 000 personnes sont mortes à cause de la violence politique qui sévit dans le pays depuis 1978.¹⁶ La répression et la guerre ont par ailleurs gonflé le nombre des réfugiés qui atteint des proportions critiques dans la région.

Du point de vue diplomatique, ces conflits ont eu des effets désastreux. Le boycott de l'armement et l'embargo institué par les États-Unis ont mis le Nicaragua à la remorque du bloc socialiste, situation que ce pays dit avoir voulu éviter. L'appui des pays socialistes a encouragé le FSLN à adopter une ligne dure, tout comme le soutien que les Américains fournissent à Duarte contre la guérilla au Salvador a renforcé les éléments ultra-conservateurs dans ce pays. La militarisation et les conflits ont miné la confiance entre les États de la région, rendant toute

TABLEAU 1 La militarisation de l'Amérique centrale (M : millions de dollars américains S/O : sans objet)

| | | <i>El Salvador</i> | <i>Nicaragua</i> | <i>Honduras</i> | <i>Guatemala</i> | <i>Costa Rica</i> |
|--------------------------------|------|--------------------|------------------|-----------------|------------------|-------------------|
| <i>Forces armées</i> | 1978 | 7 130 | 7 100 | 14 200 | 14 270 | S/O |
| | 1981 | 9 850 | 6 700 | 11 200 | 15 050 | S/O |
| | 1985 | 41 650 | 62 850 | 23 000 | 31 700 | S/O |
| <i>Groupes para-militaires</i> | 1978 | 3 000 | 4 000 | 3 000 | 3 000 | 5 000 |
| | 1981 | 7 000 | 8 000 | 3 000 | 3 000 | 5 000 |
| | 1985 | 11 000 | 5 000 | 5 000 | 11 600 | 8 000 |
| <i>Milices armées</i> | 1985 | 70 000 | 40 000 | S/O | 15 000 | S/O |
| <i>Dépenses militaires</i> | 1977 | 34 M | 51 M | 30 M | 66 M | 12 M |
| | 1981 | 123 M | 158 M | 45 M (1983) | 70 M | 180 M |
| | 1984 | 480 M | 348 M (1983) | 90 M | 180 M | 20 M |

Sources: International Institute for Strategic Studies, *The Military Balance 1978-1979*, IISS, Londres, 1978; *ibid.*, 1981, 1985.

Arms Control and Disarmament Agency, *World Military Expenditures and Arms Transfers 1985*, US ACDA, Washington, 1985.

Council on Hemispheric Affairs, *The Military Balance in Central America*, COHA, Washington, 1985.